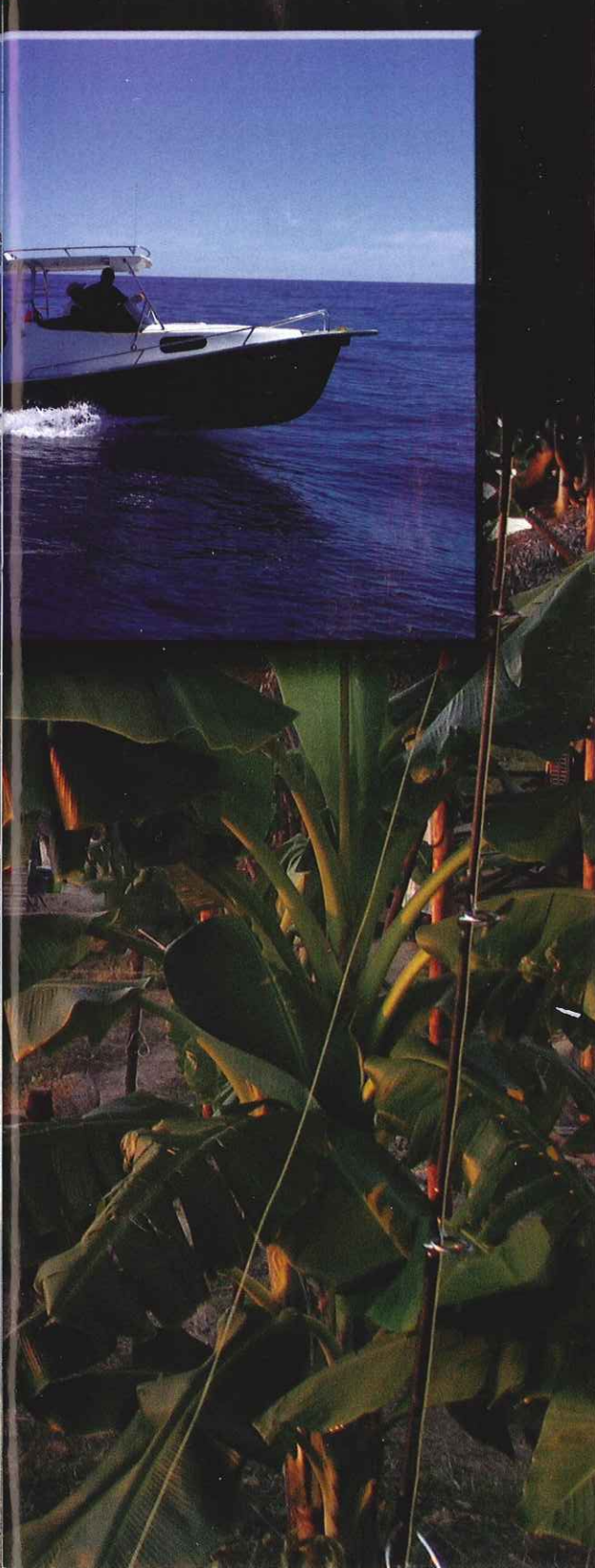


Antany Mora, la « Terre Tranquille »





D'un pari entre quatre copains, j'imagine autour d'un rhum arrangé car il faut bien ça, est né un joli projet abouti au printemps 2005. L'idée, à la base, était un peu folle compte tenu du nombre incalculable de petits et de gros soucis inhérents à ce genre d'entreprise menée dans une région reculée, où la première piste se trouve à trente kilomètres à vol d'oiseau, où les villageois s'éclairent encore à la lampe à pétrole et où tous les matériaux de construction durent être acheminés par la mer depuis le port de Majunga 250 kilomètres plus au sud.

Pierre Janet, l'initiateur du projet, avait heureusement comme « backing » l'expérience de nombreux voyages de pêche, puis la création en 1996 du campement de la Baie du Courier rapidement revendu en raison des conditions de pêche locales un peu trop « extrêmes »⁽¹⁾, et enfin celle du Nosy Bé Fishing Club qui connut son heure de gloire à la fin des années 90, et qu'il céda également quand l'envie lui prit d'aller voir ailleurs.

Quelques prospections à Madagascar et en Afrique de l'Ouest plus tard, il était de retour à Nosy Bé, intimement convaincu que l'emplacement rêvé de son prochain camp de pêche se trouvait finalement quelque part dans le coin. Après avoir repéré les sites environnants en long et en large avec ses amis et partenaires, les deux Jean-Pierre et Albert, c'est finalement la carte de l'archipel des Radama qui fût marquée d'une croix rouge. De retour d'Antany Mora, je confirme qu'ils avaient vu juste, l'endroit agit comme un philtre magique, à peine débarqué, on est piqué !

DÉCORS DE DÉBUT DU MONDE

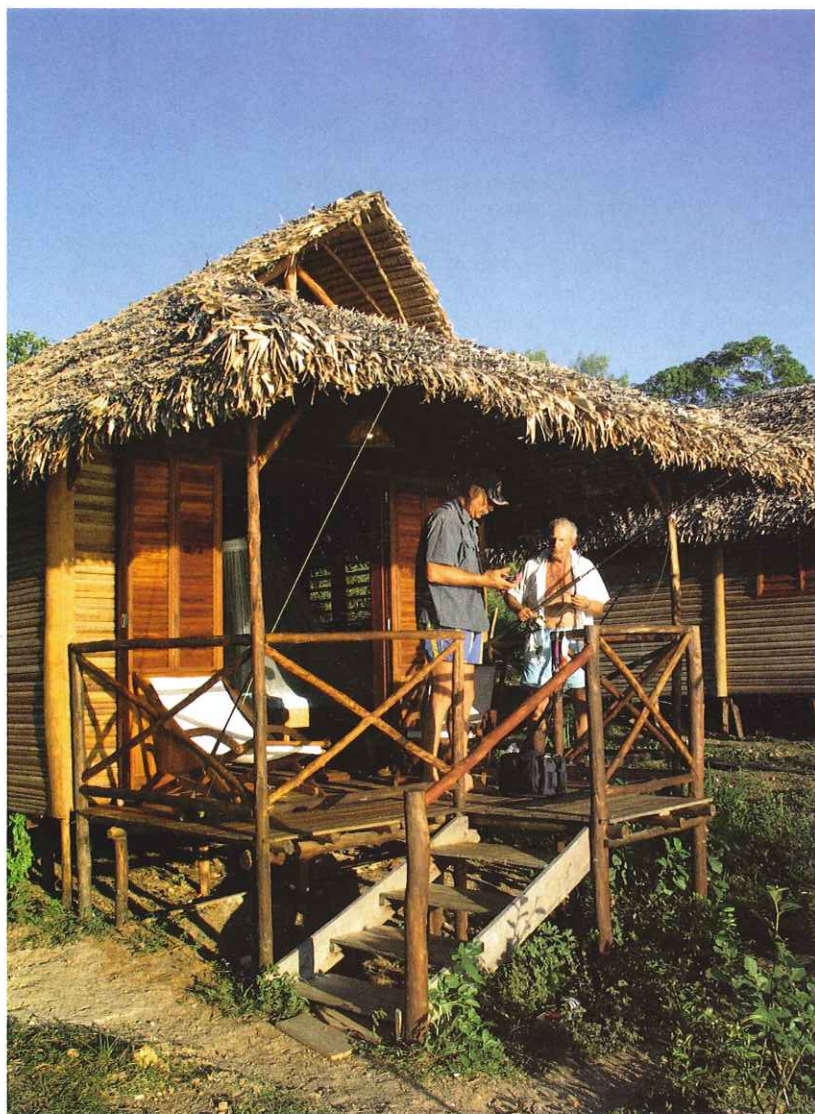
L'archipel des Radama, que l'on prononce « Radam », c'est une poignée d'îles, Kalakajoro, Berafia, Nosy Valia et Antany Mora (qui se prononce « Antanimour »). Proches les unes des autres, elles ont en commun des plages de rêve, une végétation relativement préservée et l'absence totale d'infrastructures touristiques hormis le camp d'Antany Mora. Il n'existe que quelques minuscules villages d'où s'élancent dès l'aube des pirogues à balancier, petits triangles blancs qui se détachent sur l'azur du ciel et le bleu de l'océan Indien. Des pêcheurs Sakalava qui partent pêcher les thazards ou les requins ou plongent pour attraper des poulpes et des holothuries, les « concombres de mer » qui se revendent à prix d'or en Asie. Ils vivent au rythme des marées et des saisons, comme l'ont toujours fait leurs ancêtres, certains venus d'Afrique il y a dix siècles et d'autres d'Indonésie quinze siècles auparavant.

(1) Conditions de pêche difficiles dues au « varatraza », les fameux alizés qui balaient le nord de Madagascar et la Baie du Courier, une zone où les grosses ignobilis sont particulièrement abondantes.

Par mer calme, trois bonnes heures de route plein sud séparent Nosy Bé de Kalakajoro, l'île sentinelle postée au nord de l'archipel des Radama. Quelques dizaines de minutes de navigation plus au sud et la silhouette d'Antany Mora se précise.

Là, sur la « Terre Tranquille », au bord d'une plage de sable fin constellée de coquillages apparaît le prototype même du campement rêvé, le tout nouveau Radama Fishing Camp.

Julien Lajournade



Lors du transfert depuis Nosy Bé, si vous prenez le temps de pêcher sur le trajet et que vous arrivez à Antany Mora en fin d'après-midi avec une belle lumière, vous allez craquer.

Devant vous apparaît un petit village de pêcheurs reconstitué, cinq bungalows en bois et aux toits de paille bâtis sur pilotis, avec une petite terrasse orientée face au levant. Sur la gauche, une case restaurant avec une vue embrassant la « Grande Terre », l'île de Madagascar. Une vue sublime et déroutante car on ne

sait plus si l'on est au bord de la mer ou sur les rives d'un grand lac aux contours mal définis barrés par une chaîne de montagnes. Ce sont les reliefs de la péninsule d'Ampasindava et le massif de Tsaratanana, la cordillère centrale du nord de Madagascar qui font obstacle au « varatraza », les fameux alizés qui soufflent durant la saison sèche de mai à décembre. C'est en partie pour cette raison que Pierre Janet et ses amis s'y sont installés, et les autres raisons, elles vous sautent aux yeux dès que vous arrivez aux Radama.

Tout d'abord une impression de début du monde, de quiétude absolue en passant devant Kalakajoro aux plages blanches bordées par des eaux turquoise. Quelques cases de pêcheurs à l'ombre des cocotiers indiquent une présence humaine mais on ne voit âme qui vive.

Puis c'est une tête de tortue qui apparaît devant le bateau, cela aurait pu être un requin baleine car ils sont nombreux par ici, des bonites chassent à droite à gauche, des dauphins font des cabrioles autour du bateau, vous êtes tout seul sur l'eau, le soleil et la mer brillent, la civilisation est loin derrière, et le paradis terrestre droit devant!

ENTOURÉS DE SAILFISH

Les valises à peine posées au camp, nous nous régalons d'un super carpaccio de bonite suivi d'une petite sieste puis nous embarquons avec Dominique Dhouailly de l'agence DHD-Laïka venu en repérages, et Jean-Pierre Caturegli, un des partenaires de Pierre Janet dont j'avais fait la connaissance il y a une dizaine d'années à Tuléar sur le bateau d'Eric Feldman.

Après seulement un quart d'heure de bateau, nous nous retrouvons entourés d'espadons voiliers. Deux ventres de bonites et deux leurres à jupe sont vite envoyés dans le sillage de notre coque open. Trois minutes de traîne entre les chasses d'oiseaux et déjà deux sailfish derrière. Coups de rostres rageurs, attaque à gauche, attaque à droite et c'est parti sur un ventre de bonite traîné sur une canne à lancer. Un court drop back suivi d'un double ferrage assez sec et un premier espadon s'envole dans les airs pour Dominique.

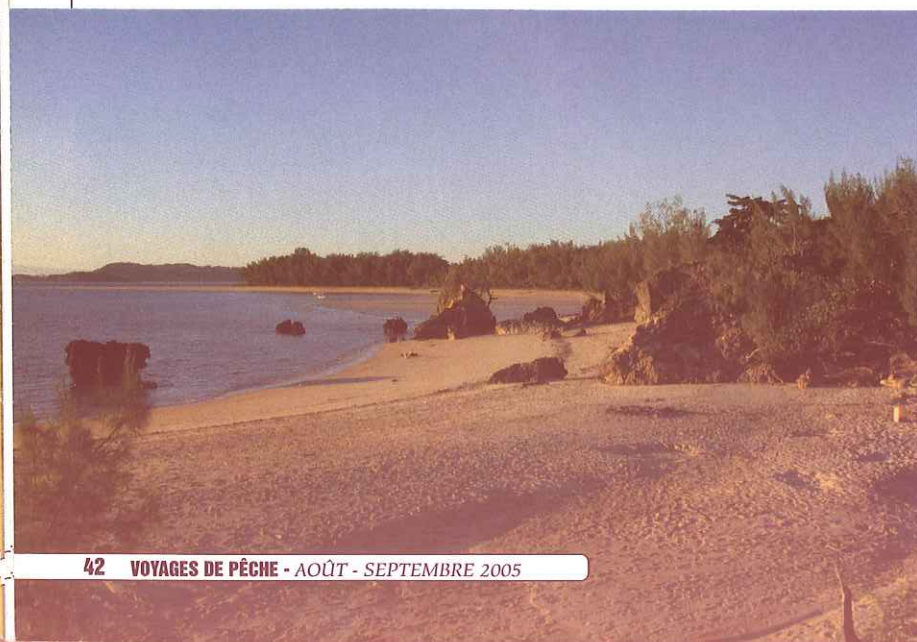
Sur l'autre bateau de Francis et Bernard, les deux premiers clients du camp, c'est la guerre. Quatre attaques simultanées d'espadons pour deux de piqués, ça saute dans tous les sens...

Fes-ti-val !

Notre bel espadon voilier est vite remis à l'eau et cinq minutes plus tard c'est au tour de Jean-Pierre, qui avait monté une grosse mouche à sailfish sur son lancer DPSC, de se régaler à écouter sa tresse siffler dans les anneaux. Combat promptement mené, relâche du poisson impeccable par nos marins Widy et César et remise en traîne immédiate. Notre équipage est bien rôdé et c'est tant mieux car le travail ne manque pas, la mer semble aujourd'hui grouiller de clients potentiels.

Une chose m'étonnera toujours, comment a-t-on pu ces dernières années à ce point oublier de parler des sailfish de Nosy Bé au bénéfice de la carangue au popper. D'accord ce ne sont pas les mêmes sensations, pas le même engagement physique, mais quelle beauté que ces espadons voiliers, quel spectacle ils procurent lors de leurs attaques et de leurs ballets aériens.

Si comme nous vous tombez au moment de leur arrivée, vers le mois de mai, période à laquelle ils sont particulièrement mordeurs, garanti que vous allez vraiment vous amuser. Si c'est le cas, ne gâchez pas votre plaisir, admirez-les, prenez-les en photo, et relâchez-les tous !





Widy pousse soudain les gaz, les chasses d'oiseaux jusqu'alors éparses piquent sur un même point, la mer explose sur des centaines de mètres carrés sous les coups de boutoir de gros poissons. « Thons jaunes »



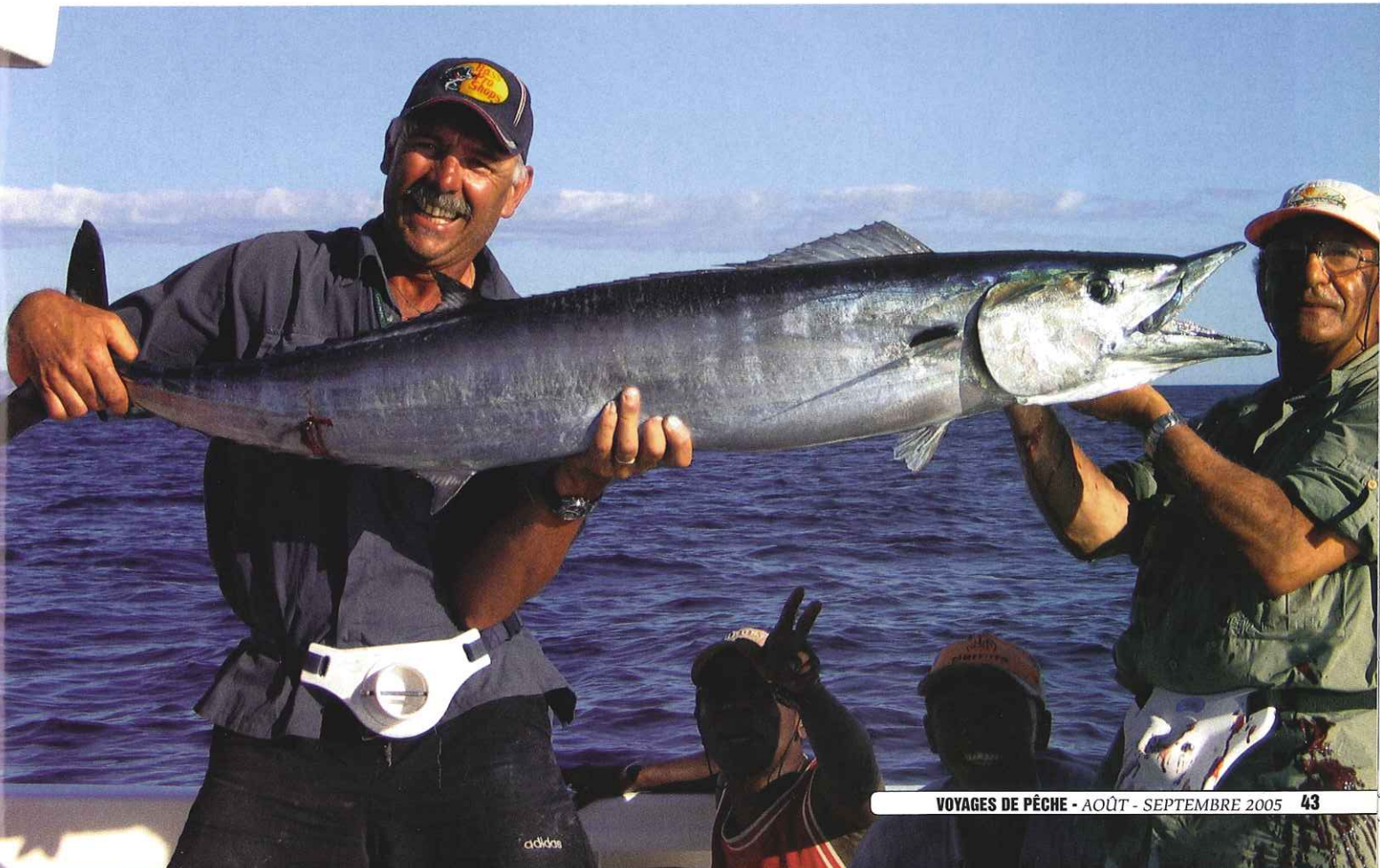
annonce Widy l'air de rien. Il contourne scientifiquement la chasse, les leurres Iland arrivent dans le « paquet », tout le monde retient son souffle... BANG ! Gros départ et c'est au tour de Dominique d'entamer une séance de pompages en ahanant comme un bûcheron, ça le change des truites de sa petite rivière normande !

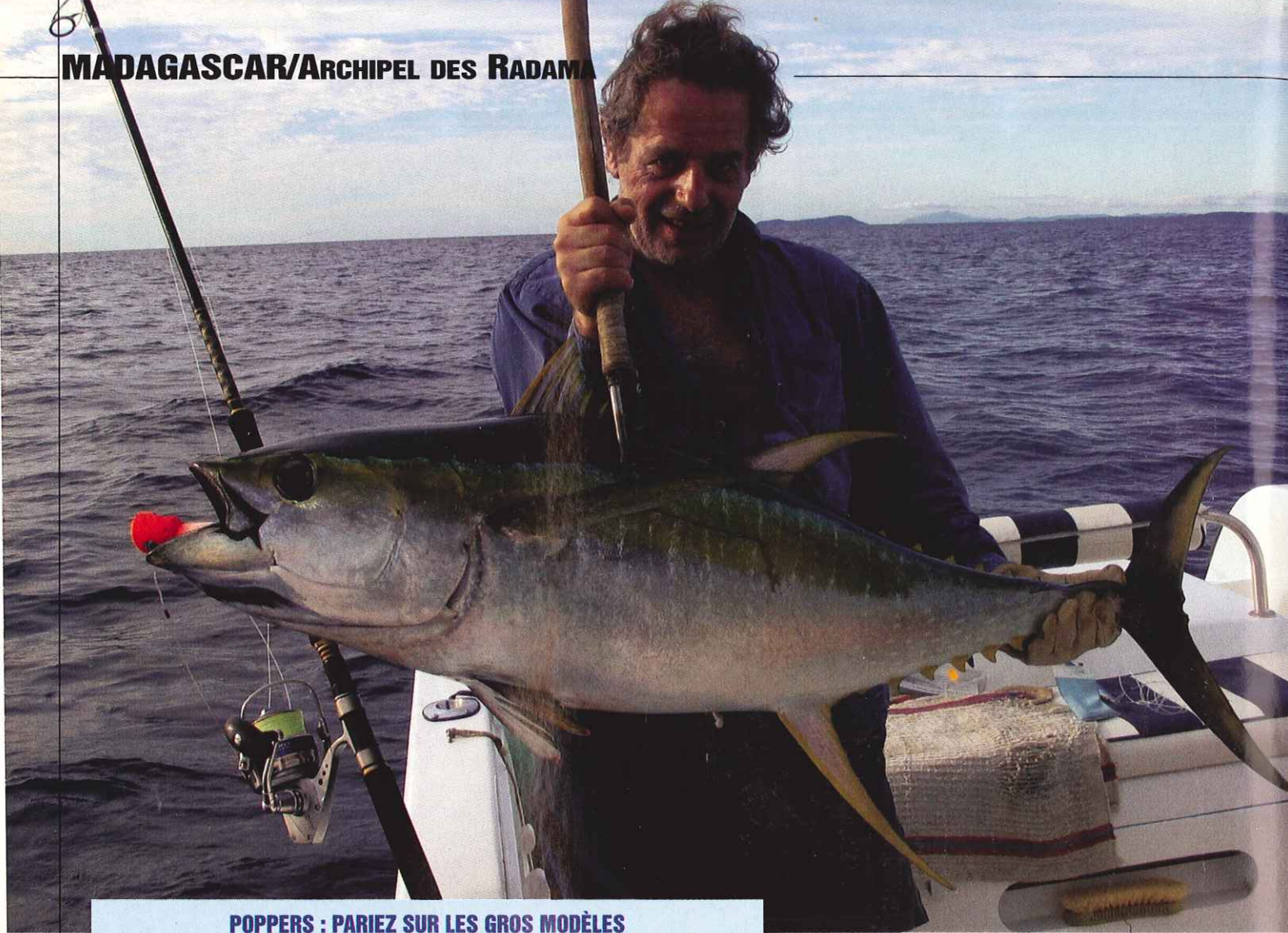
Une bonne trentaine de kilos de sushis arrivent au bateau, un magnifique thon à nageoires jaunes qui une fois embarqué vomit sur le pont des centaines de petits poissons, des crevettes et des mini calamars de 5 cm de long qui auraient été parfaits pour une friture.

De leur côté Francis et Bernard viennent de sortir un superbe wahoo de près de 25 kilos qui a failli vider entièrement une bobine de 30 lb. On s'approche, on les félicite, photos, et on repart au combat !

À qui le tour d'encaisser une châtaigne? Eh bien à moi! Seulement, à l'instant même, je regrette d'avoir pris ma canne à mouche et d'avoir eu l'idée, justement,

À un quart d'heure de bateau d'Antany Mora commence le territoire des grands pélagiques, notamment les sailfish et thons jaunes qui arrivent en masse au mois de mai. Mais parfois c'est un wahoo qui surgit et fait fumer votre moulinet. Pour l'instant, peu de prospections axées « marlin » ont été faites, mais il ne tient qu'à vous de tenter le coup !





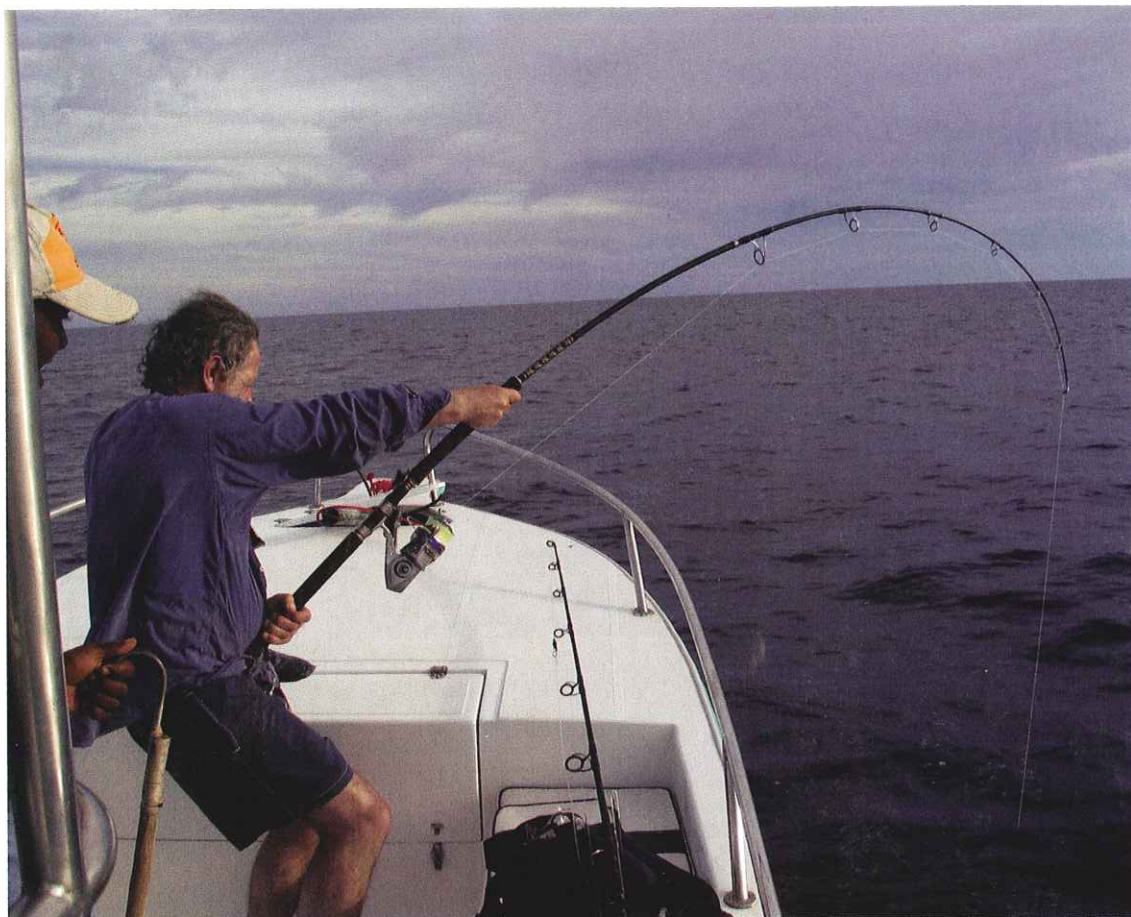
POPPERS : PARIEZ SUR LES GROS MODÈLES

Si vous cherchez à tout prix une grosse carangue, ne la jouez pas « petits bras », attachez le plus gros popper que votre canne soit capable d'expédier. Les modèles à la tête très creusée, qui poppent fort, si fort qu'ils donnent l'impression d'avoir une attaque à chaque coup de scion sont particulièrement conseillés pour faire monter les grosses « kikos ». En photo, quelques exemples de poppers efficaces à Madagascar. De gauche à droite : Orion « Long Tom » (il ne poppe pas fort mais se lance très loin, très efficace récupéré « à fond la caisse»), Orion « T-Rex » 200g, Hart « Monster Pop 200 », DPSG « Big Mouth » et le fameux « Megatropic ». Manque l'insurable Surface Bull, toujours aussi efficace. Les modèles plus « light », type Sert « Pulsion Exotique », Sert « Killer Pop » 17 cm, « Popper 50 » de Spro, Halco « Roosta »... intéresseront les ignobilis mais aussi nombre d'autres poissons et seront notamment plus facilement attaqués par les thons jaunes.

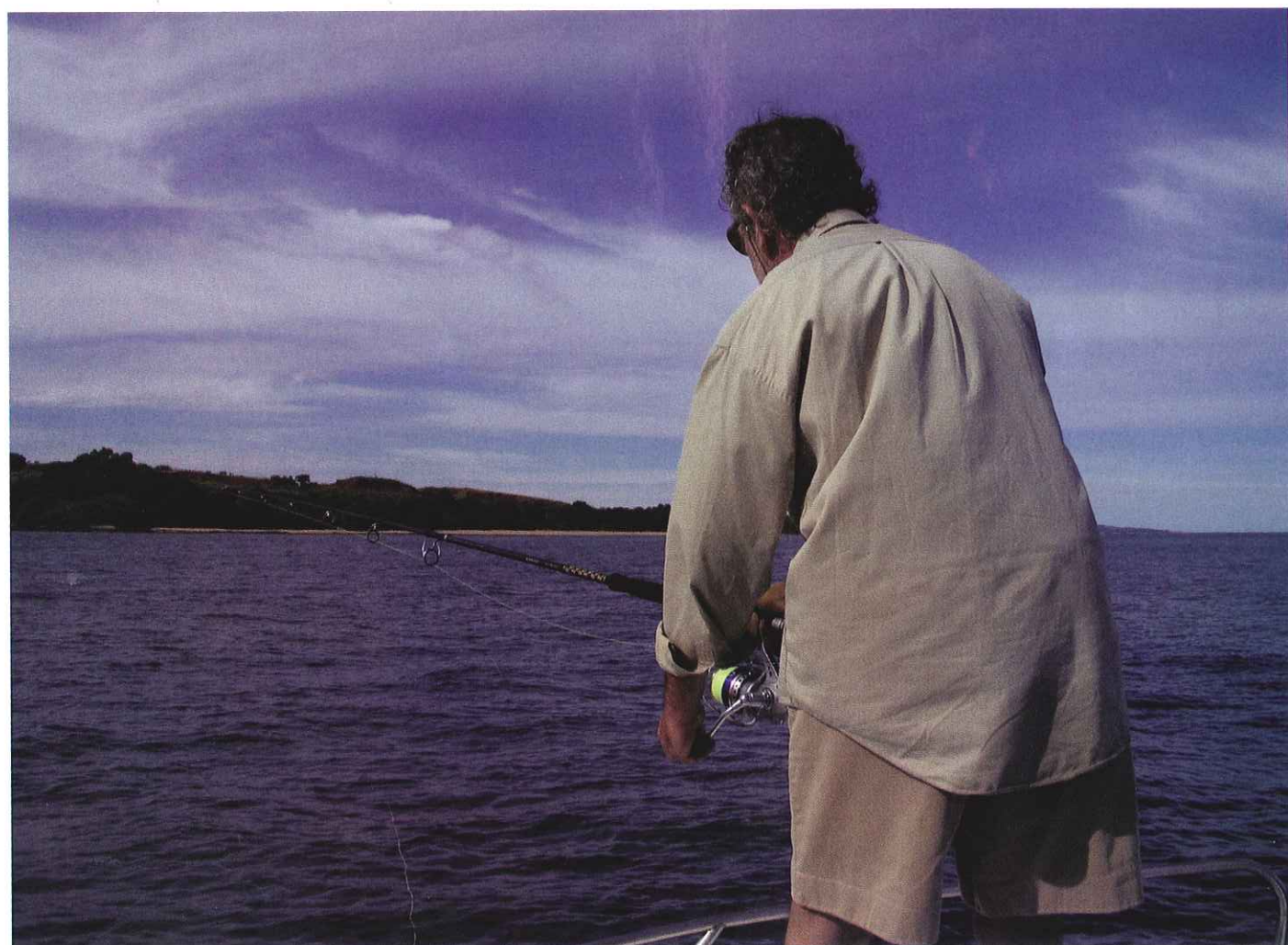


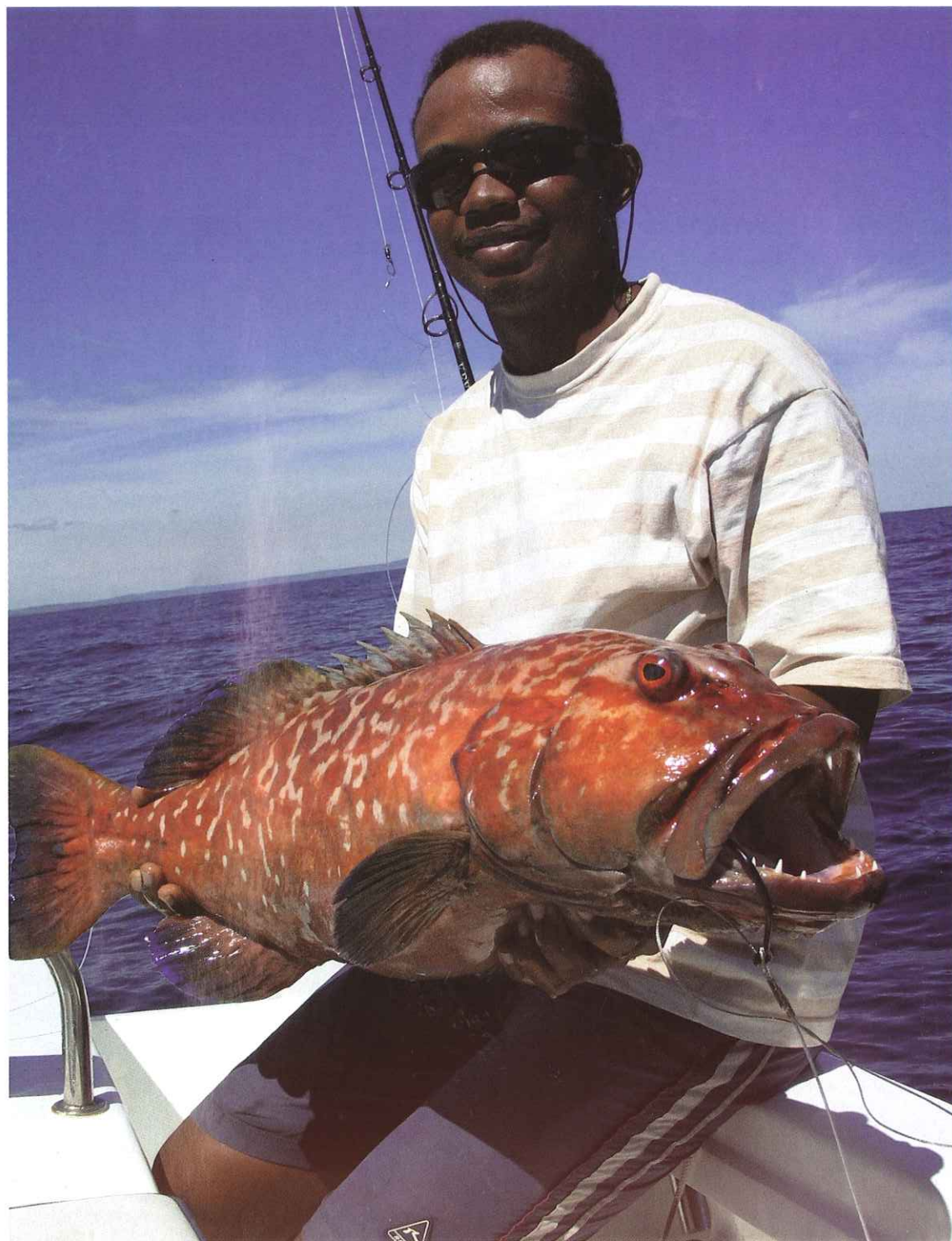
de mettre une mouche à l'eau, en l'occurrence un popper à sailfish envoyé par la société T.O.F., avec de grandes plumes roses, deux hameçons en tandem et un court bas de ligne en acier pour éviter qu'un thazard ou un wahoo me le fauche. À l'impact, la gerbe d'eau monte à deux mètres, du moins c'est le souvenir que j'en ai. Avant de réaliser ce qui se passe, la soie disparaît dans les anneaux avec une bonne centaine de mètres de backing à sa suite, en un clin d'œil. Après deux ans d'inactivité, mon vieux System II n'a pas du tout l'air d'apprécier et se met à dégager une épaisse fumée noire ! Trente minutes plus tard, le poisson est collé 50 mètres sous la coque, je pompe quelques centimètres, il me reprend deux mètres, ma soie de 12 est à bout de souffle et mes compagnons qui ne lâchent pas les chasses des yeux commencent à trouver le temps long. Changement de stratégie. J'attrape une paire de gants, tant pis pour l'éthique mais je termine le combat en remontant le poisson à la main ! C'est bien un thon jaune qui arrive, je le voyais plus gros, mais d'après Widy il dépasse quand même 20 kilos. Ça sent de plus en plus la moutarde wasabi et la sauce soja...

Nous nous attardons en attaquant les thons jaunes au popper, du grand sport ! Le soleil décline rapidement mais pas de soucis, Antany Mora est toute proche, à 3 milles seulement. Tout près de là où nous venons de pêcher, le fond a brutalement plongé, passant de 10 à plus de 100 mètres à la faveur d'une brèche, un canyon sous-marin qui s'infiltre dans le grand plateau entourant Antany Mora et qui semble attirer les poissons fourrage comme un aimant... et tous les carnassiers des environs par la même occasion. Et ce n'est qu'un des « hot spots » de l'archipel...



Au printemps, d'énormes bancs de thons jaunes s'approchent des îles Radama, l'occasion rêvée de les attaquer au popper comme l'a fait Dominique Dhouailly en photo page de gauche. Au ras des îles, comme ci-dessus, ce sont les carangues ignobilis et les carangues bleue qui sont visées en priorité.





LES POISSONS DES RADAMA

Dresser la liste des espèces que l'on peut espérer capturer autour des îles Radama n'est pas chose facile. En gros, presque tous les carnassiers côtiers de l'océan Indien. En trois jours, en pêchant « mora mora », c'est-à-dire « tranquille », nous avons attrapé des sailfish, des thons jaunes, des wahoos, carangues ignobilis, coryphènes, barracudas, deux variétés de mérous et des petits requins pointes blanches.

Ont manqué à l'appel mais sont néanmoins présents dans le secteur car ils vivent ou viennent chasser près des récifs coralliens : marlin noir, thazard, lutjan bohar (carpe rouge), thon à dents de chien, carangue bleue, carangue à points jaunes, jobfish, plus diverses espèces de mérous et becs de cannes, des gros requins (tigre, marteau, bouledogue...), des sérioles (si l'on ne craint

pas de jigger à plus de 100 mètres) et même des cobias dont la capture reste cependant anecdotique.

Au lancer, c'est bien entendu la carangue ignobilis, « kiko » comme on l'appelle ici, qui est l'espèce la plus prisée même si les thons jaunes sont de plus en plus recherchés au popper au printemps, période où les ignobilis sont moins actives en surface car la température de l'eau plus fraîche les incite, selon les guides, à se tenir plus en profondeur pour des motifs de reproduction. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit impossible d'en toucher au popper à cette période, ce que nous avons pu vérifier en faisant monter quelques beaux poissons entre 15 et 20 kilos lors de brefs essais entre deux sorties au sailfish.

Les marins ont ici deux façons de procéder pour vous mettre à portée des carangues. Tout d'abord ils recherchent sur des fonds de 10 à 20 mètres les « chasses », les



La flottille du camp se compose de quatre coques open de 8,10 m pouvant idéalement embarquer deux pêcheurs au lancer ou trois pêcheurs pratiquant la traîne ou la palangrotte.

Ci-dessous et page de gauche, deux jolies espèces de mérous capturées en palangrotte sur le tombant.

concentrations de petits poissons en surface. Il s'agit généralement de « fusillers », une appellation qui regroupe au moins trois espèces de poissons colorés de bleu ou de jaune d'une vingtaine de centimètres vivant en bancs et se nourrissant principalement de plancton. Lorsque les carangues et autres carnassiers sont dans le secteur, la panique est palpable, visible, audible lorsque le banc frémit soudain en surface lors d'une opération coup de poing de prédateurs invisibles. Car il ne faut pas s'attendre ici à des chasses telles qu'on en voit aux Bijagos avec de gros « splash » et des poissons qui giclent dans tous les sens, le drame se joue en profondeur, sous le banc de poissons fourrage.

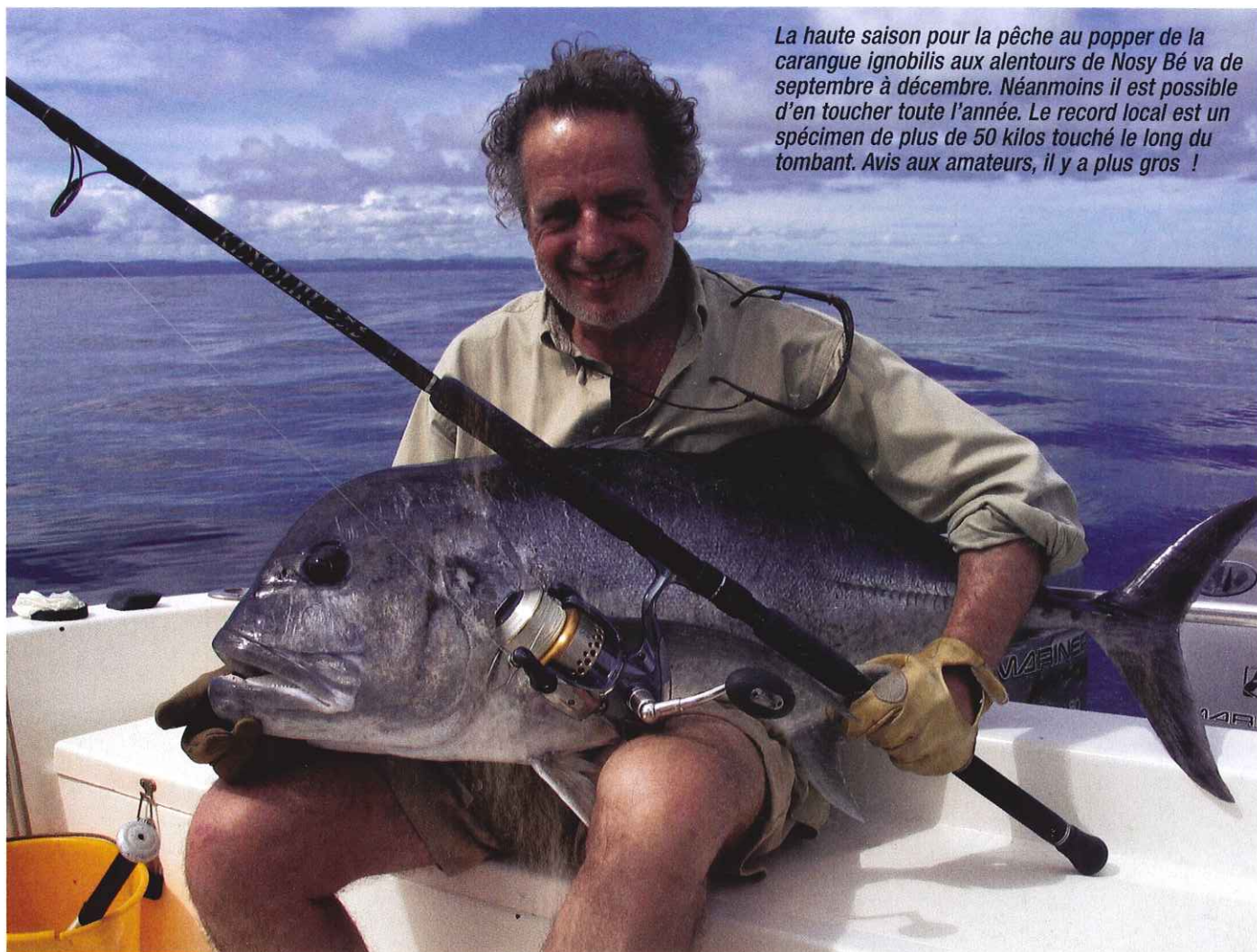
Une fois un banc repéré et le bateau à distance de tir, le marin coupe le moteur et c'est à vous de jouer. On lance alors son popper en plein dans le banc et on commence instantanément la récupération, plein pot. Normalement, si les poissons chasseurs sont là, l'attaque est quasiment immédiate. Si ce n'est pas le cas, au bout de trois ou quatre lancers on cherche un autre banc de fusillers ce qui permet de se reposer les bras quelques instants.

L'autre technique, moins excitante car sans repères visuels, consiste à « taper » l'eau avec le plus gros et le plus bruyant des poppers en limite du platier, sur le tombant, là où le fond plonge rapidement, là où patrouillent les plus grosses carangues. Ici, vous ne verrez aucun signe de leur présence, il faut donc s'en remettre au marin qui tient son bateau en dérive entre 50 et 100 mètres du plateau, y croire et ne pas baisser les bras... pas facile avec des poppers Megatropic ou des Orion « T-Rex » pesant 200 g !

Ce n'est pas la pêche la plus amusante ni la plus productive, mais si votre objectif est d'attraper un popper une « kiko bé », une grande carangue de 30, 40 voire 50 kilos, alors il faudra vous y tenir. Maintenant, il existe d'autres techniques pour capturer une ignobilis trophée, notamment la traîne lente le long du tombant d'une bonite vivante ou d'une petite carangue d'un ou deux kilos montée en catalina comme si vous pêchiez le marlin, avec une solide stand up, un Penn Inter chargé de 80 ou 130 lb, des 12/0 et 6 mètres de bas de ligne en 250 lb.

Et qui sait ? Le jour où vous essayerez cela à Antany Mora, c'est peut-être bien un marlin noir de 300 kilos qui prendra de vitesse les carangues, avalera votre appât et fera hurler votre frein...





La haute saison pour la pêche au popper de la carangue ignobilis aux alentours de Nosy Bé va de septembre à décembre. Néanmoins il est possible d'en toucher toute l'année. Le record local est un spécimen de plus de 50 kilos touché le long du tombant. Avis aux amateurs, il y a plus gros !

C'est d'ailleurs exactement ce que je compte tenter entre deux séances de « popping » le jour où je retournerais aux îles Radama.

Et la prochaine fois, c'est juré, j'irais plonger devant le camp avec les poissons perroquets et les carangues bleues, j'irais voir les sculpteurs de pirogues sur l'île de

Kalakajoro, et je rapporterais un petit cadeau pour Blaise, l'homme de confiance et à tout faire de Pierre Janet. Au moment de partir, voyant que je cherchais un dernier coquillage sur la plage, il a couru à sa case et m'en a rapporté une poignée de magnifiques qu'il a glissé dans mon sac. Pris de court, je n'ai pas su quoi lui offrir en échange.

Si vous le voyez bientôt, juste une faveur, saluez-le de ma part, ainsi que Widy, César, Florentine la cuisinière et l'« Egyptienne » sa seconde, tous adorables, ils ont contribué à la réussite de ce voyage, je parie qu'il en sera de même pour le vôtre.

CARNET DE VOYAGES DE PÊCHE

Accès : avec Air Madagascar, vol de nuit Paris-Antananarivo, accueil par un correspondant de l'agence DHD qui vous aide à prendre la connexion Tana-Nosy Bé dans la foulée. Arrivée dans l'après-midi à Nosy Bé, soirée et nuit sur place (hôtel toutes catégories ou villa privée) puis transfert en bateau le lendemain matin pour Antany Mora. Un peu plus de trois heures de navigation sans pêcher, ou pêche sur le trajet notamment le long du tombant entre Nosy Iranja et Antany Mora.

Formalités : passeport valide et visa à établir sur place à Tana contre 13 euros.

Saison : haute saison de pêche, notamment pour la carangue, de septembre à décembre. Le camp sera vraisemblablement fermé en janvier et février (saison des pluies) et réouvrira en mars, avril et mai, saison des sailfish et des thons jaunes.

Santé : traitement antipaludéen conseillé, prévoir beaucoup de crème solaire, une mini trousse de secours avec Biafine pour les coups de soleil, Bétadine et strip type Cicagraf pour les coupures et autres petits bobos.

Contact : DHD-Laïka voyages, Dominique Dhouailly au 01 42 89 32 64 et par email : d.dhouailly@dhdlaika.com

